

Christ, et qui, par suite, fut à peu près le contemporain de Cakya Mouni et de Laotseu — Confucius a laissé, sur l'intelligence chinoise, une empreinte ineffaçable et variée. Inférieur, de son propre aveu, à ses deux illustres contemporains, c'est lui qui rénova et recréa, pour ainsi dire, en Chine, la philosophie, la politique, la poésie et la langue, et mérita le nom qui, à travers les siècles, lui est resté, de *Père des Lettres*. C'est à lui qu'on doit la civilisation, la courtoisie souriante, la culture intellectuelle et morale, la politesse hospitalière et les mœurs doux qui font, aujourd'hui encore, le charme singulier des hautes classes en Chine. Les études littéraires, politiques et philosophiques, mises par lui en honneur, sont, à l'heure présente, le critérium qui distingue le Chinois policé du rustre et du barbare ; ce sont les examens à cinq degrés, inventés par lui, qui régissent tout l'Empire, et qui créent les castes instruites où l'administration impériale choisit tous les agents et tous les fonctionnaires ; c'est l'étude de la langue et des chefs-d'œuvre, par lui vulgarisée, qui a répandu l'instruction dans les bourgades les plus reculées, et l'aménité et l'honnêteté générale que donne l'instruction. Les livres de Confucius, dits « Livres classiques » (la *Grande Étude*, l'*Invariable Milieu*, les *Entretiens philosophiques*), sont, avec le livre de *Mengtseu* (Mencius) et les *Petites Études* de Tsouhi, les livres où tout Chinois apprend à lire et à se conduire dans l'existence vis-à-vis de ses parents, des grands, des événements et de lui-même.

Les examens des lettrés, pour les grades de bachelier et de licencié, sont des plus sévères. Et outre les